

LA VIOLENCE DES POTICHES
Couplets, complainte et rengaine

Elle est assise sur un tabouret
Des regrets ?
« **Non pourquoi ? Vous trouvez que...** »
Mais non, pas le moins du monde
même si elle tousse un peu à force de fumer
Ces cigarettes longues qu'elle tient du bout des doigts
Ses bas viennent de Manchester
C'est bien elle qui le dit, c'est elle qui le murmure :
« **Mes bas viennent de Manchester**»

Elle mouille un peu ses lèvres, puis elle tourne la tête
Comme un froissement de l'espace, une irritation de l'air avec
la violence des potiches
Ces filles qui vous entichent
Vous font battre le cœur en débrouillant le ciel
Lourdes superficielles
Et largement dotées de poitrines irrespirables
[De vies comme ci comme ça](#)
et de voix sans pareilles, cassées juste ce qu'il faut pour se faire
désirer par un homme qui passe, pourvu qu'il ait de quoi
Lui payer, oui mais quoi ?
Me payer, oui, mes bas
Ils ne sont pas donnés, les bas de Manchester
Des bas de qualité

[Et c'est l'argent qui file, qu'il faut bien remailler \(bis\)](#)

**J'aimerais vous parler de cette autre violence qu'est
l'immobilité**

(Toutes)La violence des potiches

La voilà qui s'expose sur le tabouret gris
Juste la bonne pose, le bon degré d'ennui

**« Je m'appelle Cynthia, Marta, Sandra
Je m'appelle en A, à la fin, en A »**

Des baisers en faïence sur un fond de teint clair
Il faut bien qu'elle le paye cet argent qu'on lui donne
pour acheter ses bas, **des bas de Manchester**
C'est elle qui le répète, « **de Manchester ils sont
De Manchester** »

- C'est con, non, Manchester on dirait du fromage ou une
équipe de foot !